

La réussite scolaire des filles

au-delà de la promotion sociale

Entretien *Nabila Boukhamis*

Entretien réalisé par *Abdellatif Chaouite*

E. I. : *La pire des choses serait de vous présenter à travers le stéréotype « jeune fille issue de l'immigration ». Alors comment avez-vous envie de vous présenter ?*

N. B. : Je m'appelle Nabila. Je suis étudiante à l'IEP. Je prépare un Master Politiques publiques et changement social. J'habite à Annecy et je suis effectivement d'origine algérienne. J'ai 23 ans et la dernière d'une fratrie de cinq enfants.

E. I. : *Alors qu'est-ce qu'une jeune fille dans votre profil aurait envie de dire aujourd'hui sur la situation des filles dans la société ?*

N. B. : Tout d'abord et par rapport à ce qu'on entend, j'ai envie de dire que la situation des filles comme moi a changé. Au sein de la famille d'abord. Elle a plus de liberté qu'avant, comparative-ment aux filles qui ont ne serait-ce qu'une dizaine d'années de plus, nous connaissons moins de pressions au sein de la famille. Nous pouvons sortir plus facilement par exemple alors que les filles avant étaient plus confinées dans l'espace familial.

E. I. : *A quoi vous attribuez ce changement que vous constatez au sein des familles ?*

N. B. : D'abord je pense qu'il y a le facteur temps. Les familles immigrées se sont adaptées à leur environnement. Au début, pour les parents, ce n'était pas facile, ils n'étaient pas immergés complètement dans la société. Aujourd'hui, ils connaissent mieux cette société et s'adaptent mieux. Ceci dit, dans le cadre de ma formation universitaire, j'ai fait un travail là-dessus. Et ce que j'en tire c'est que parmi les facteurs de cette adaptation ou de ce changement, la scolarisation des enfants, et notamment des filles, est un des éléments dynamiques internes les plus forts. On sait que les filles dans ces milieux réussissent bien leur scolarité, dans le sens en tout cas où elles font des études plus longues que les garçons par exemple. Cela a des effets sur la valorisation des familles et des parents qui, du coup, les encouragent d'une part et se trouvent réagir d'autre part comme les autres familles.

E. I. : *Comment ce facteur intervient concrètement. Comment cela se passe concrètement au niveau des comportements des uns et des autres ?*

N. B. : Concrètement cela se passe souvent par l'intermédiaire de la mère. C'est elle qui investit sur la

réussite des filles, plus que les pères ou les frères. C'est presque une affaire de femmes. Et du coup, au niveau des filles, tout se passe comme si elles avaient une dette à rendre. A la fois une dette et la recherche d'une reconnaissance de la part des autres membres de la famille. Notamment des frères qui n'ont pas de lutte à mener au sein de la famille : ils peuvent sortir sans problème, alors que la fille, il faut qu'elle demande quasiment quinze jours à l'avance pour pouvoir aller au cinéma par exemple... Donc, c'est cela le moteur de la réussite.

E. I. : *Autrement dit, vous pensez que la réussite scolaire des filles dépasse la question scolaire en tant que telle et participe d'une véritable stratégie globale de construction d'une place positive au sein de la famille.*

N. B. : Je pense oui. C'est par ce biais là que les filles se construisent une place importante au sein de la famille. Mais aussi au sein de la société plus globalement. Parce qu'elle en ont marre de l'image de la fille maghrébine destinée essentiellement à être mariée et à faire des enfants. Donc, c'est vraiment un combat pour la reconnaissance sur tous les fronts.

E. I. : *Que pensez-vous des filles*

qui adoptent une stratégie passant plutôt par une quête de reconnaissance sur le plan identitaire et notamment religieux, en portant le voile par exemple ?

N. B. : Je n'en connais pas beaucoup dans mon entourage. C'est une toute petite minorité. Je pense que ce sont des filles qui sont sûrement dans une recherche identitaire mais en même temps dans une réponse à des problématiques contextuelles dans les quartiers où elles vivent. Franchement, c'est quelque chose dont on ne parle pas beaucoup entre nous. C'est loin d'être une question essentielle pour les filles, en tout cas dans mon entourage. J'ai l'impression que c'est quelque chose de paradoxal : elles se voilent pour être vues, pour être repérées. Comme si elles disaient « Regardez, je suis une fille issue de l'immigration qui réussit et je revendique mon identité de fille musulmane », quelque chose comme ça... Plus globalement, je pense que quel que soit la stratégie adoptée, elle répond au fond à un sentiment de non reconnaissance. Si je prends mon cas personnel, j'étais dernièrement en recherche d'un stage, j'ai fait des dizaines de demandes dans la région, y compris à la mairie, mais aucune n'a abouti. Et c'est pareil au niveau des mes amies qui sont toutes diplômées. On est toutes ramenées, pour la recherche d'un stage ou d'un travail, à des milieux où il y a des gens comme nous, des Maghrébins. C'est dommage parce que nous avons les mêmes capacités que les autres filles. Je sais que moi, à un moment donné, ça m'avait vraiment démotivée. Pourquoi à niveau égal, nous ne sommes pas

retenues ? Est-ce que cela veut dire que la seule issue qui nous est réservée, c'est l'usine comme au temps de nos parents ? Je trouve cela inadmissible. Et après, on nous reproche de nous regrouper entre « nous ». Mais ce n'est pas un choix, ça devient presque une fatalité !... On va là où il est encore possible de donner suite à ce qui a été gagné par la réussite scolaire ! ■

